

Une longue file pour un cabas

 Contenu réservé aux abonnés



Partager cet article sur:

23.05.2020

Depuis un mois, l'association Reper distribue de la nourriture aux plus démunis

THIBAUD GUISAN

Fribourg » C'est devenu un rituel. Depuis un mois, une longue file d'attente se forme chaque vendredi après-midi devant le Centre d'animation socioculturelle du Schoenberg, à Fribourg. Vendredi, plus de

350 personnes ont attendu patiemment leur tour pour recevoir un cabas rempli de denrées alimentaires. A raison d'un sac par foyer, cette action devrait profiter à environ 1500 personnes.



Cette aide aux plus démunis est apportée par l'association Reper dans le cadre de la crise sanitaire liée à la pandémie de coronavirus. «Nous ne faisons pas de contrôle. Nous partons du principe que quelqu'un qui est prêt à faire une heure de queue a vraiment besoin de cette aide», expose Michael Schweizer, responsable du secteur de l'animation socioculturelle au sein de l'association soutenue et mandatée par le canton et la ville de Fribourg.

Si Reper propose également depuis deux semaines des distributions de nourriture dans le quartier du Jura, à Pérolles et en Basse-Ville, c'est au Schoenberg que l'opération rencontre le plus de succès. Parmi les bénéficiaires, beaucoup de familles sont au rendez-vous. La plupart habitent le quartier multiculturel de la capitale cantonale, mais certains viennent de localités voisines. Une jeune femme de 26 ans, habitante du Schoenberg, est là pour la première fois. «Je travaille comme vendeuse dans un magasin turc, mais mes parents n'ont pas de travail. J'ai encore deux sœurs. Nous sommes toujours à la limite. Pour nous, cette aide, c'est beaucoup», remercie-t-elle, avant de repartir.

Le bouche-à-oreille

Panier en main, une femme à la chevelure grisonnante entame la file d'attente. «Je viens de Saint-Sylvestre. Je serais prête à attendre trois heures s'il le fallait. Je vis avec un revenu de 300 francs par mois. Sans aide, je serais perdue», confie la Singinoise.

«J'ai eu connaissance de cette action en lisant le journal, et j'ai demandé si je pouvais en bénéficier. L'association a répondu quasi immédiatement favorablement à mon e-mail. Je ne me gêne pas d'être là. Je prends cette aide et dis merci de tout mon cœur», poursuit l'habitante de Saint-Sylvestre.

Jusqu'à la fin juin

Chaque cabas contient du riz, de la farine, de l'huile, du lait, des pâtes, des lentilles, des carottes, des oignons, des pommes de terre et des œufs. Chacun peut ensuite choisir deux produits parmi un vaste de lot d'articles, allant du chocolat aux couches-culottes, en passant par des articles de soin corporel et des boîtes de raviolis ou de thon. «Le produit pour la vaisselle est parti comme des petits pains. Le dentifrice et les conserves ont aussi beaucoup de succès», constate Pascaline. Employée d'un home médicalisé et membre de l'association de mamans du quartier du Schoenberg, elle vient donner un coup de main à la distribution depuis le début de l'opération. «Le bouche-à-oreille a bien fonctionné», se félicite-t-elle.

«Nous dépensons environ 15 000 francs par semaine pour l'achat de nourriture»

Michael Schweizer

Reper achète 90% de la nourriture distribuée. Une recherche de fonds a permis de récolter 50 000 francs auprès d'entreprises, d'associations de quartier et de nombreux privés. «Nous dépensons environ 15 000 francs par semaine pour l'achat de nourriture. Nous espérons continuer jusqu'à la fin juin», note Michael Schweizer, qui espère pouvoir ensuite passer le relais pour que l'association puisse se concentrer sur ses missions de base: la promotion de la santé et la prévention. «Cette aide d'urgence sera nécessaire pendant une année», prédit-il.

D'une manière générale, l'animateur socioculturel estime que la crise a rendu visible des situations précaires déjà existantes. «Beaucoup de gens étaient à la limite au niveau financier. Des personnes, à l'aide sociale ou non, comptaient sur de petits boulots qui sont tombés à l'eau. Des étudiants se retrouvent aussi dans une situation difficile. Nous recevons de plus en plus de téléphones de leur part», rapporte Michael Schweizer, en notant qu'environ 23 000 personnes vivent à la limite du seuil de pauvreté dans le canton.

VILLE DE FRIBOURG

PAUVRETÉ

PRÉVENTION

SANTÉ

TOUS LES TAGS